# L'année du scrutin

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-212878

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

55me ANNÉE — N° 8. Samedi 24 février 1917.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.*

**Rédaction, rue d'Etraz, 23** *(1er étage).*
**Administration** *(abonnements, changements d'adresse),*
**Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.**
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

*Pour les annonces s'adresser exclusivement à la*
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

**Sommaire du N° du 24 février 1917 :** L'année du scrutin. — Chanson patoise (Octave Chambaz). — Ces bonnes petites maladies (J. M.). — Ran-pan-tan-plan (Djan dai Pivè). — L'oncle Abraham et les kyrielles (G. Héritier). — Recettes. — Un appel. — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (*A suivre.*)

## L'ANNÉE DU SCRUTIN

Pour nous, Vaudois, l'année 1917 ne sera pas seulement — du moins, tout le monde l'espère — l'année de la fin de guerre, sinon de la conclusion de la paix ; elle sera aussi l'année du scrutin.

Nous avons déjà voté, le 21 janvier, sur la revision de l'article 55 de la constitution. Le 4 mars, dans une semaine donc, nous élirons le Grand Conseil, qui, lui, nommera à son tour — pour une année seulement, cette fois-ci — le Conseil d'Etat et, pour sept mois, nos deux députés au Conseil des Etats. Le 11 mars, le peuple sera de nouveau appelé à se prononcer sur le texte, revisé, de l'article constitutionnel 55, *cité plus haut*. En octobre, élection du Conseil national et des députés au Conseil des Etats. Enfin, en novembre, élection des autorités communales.

La carte civique ne chômera pas dans les poches.

A ce propos, un de nos fidèles lecteurs veut bien nous adresser les lignes suivantes, bien de saison, extraites d'une chronique de feu *Aurelien Scholl*. Encore qu'il ne s'agisse pas de notre pays, cette boutade amusera, et si quelques candidats y peuvent trouver profit, tant mieux.

### Guide du candidat à la députation.

Ayez soin d'informer d'abord les électeurs qu'il y a, quelque part, un monsieur qui songe à eux.

Une note publiée dans deux ou trois journaux ouvrira la marche :

« On nous apprend que le citoyen Vermollet a l'intention de poser sa candidature dans notre département. »

Quelques jours après, vous faites dire dans les mêmes gazettes :

« La candidature de M. Vermollet semble réunir des chances assez sérieuses. »

Vous prenez la plume et vous risquez un premier exposé de principes. Politique générale, protestations vagues de patriotisme. Dévouement absolu aux intérêts de la région. C'est un art que vous ferez bien d'étudier dans les discours des ministres. On y promet tout, on n'y précise rien. Chacun, en les lisant, espère quelque chose, mais il ne sait pas ce qu'il espère.

Procurez-vous, ensuite, deux ou trois accompagnateurs et commencez vos tournées électorales.

Voyez les gens influents de chaque localité. Les Anglais appellent *canevas* cette série de visites par lesquelles le candidat prépare son triomphe.

Sont recommandées : la familiarité d'un petit coup de poing sur l'épaule, la patience à écouter les plaintes et les récits. Ce sont là de grandes ressources qui effacent les distances, enorgueillissent l'électeur et rendent plus faciles les autres séductions qui sont, en quelque sorte, des arrhes. Un mot à la grand'mère, une caresse à l'enfant ; promesse de donner des bals auxquels viendront beaucoup de jeunes gens décidés à se marier dans l'arrondissement. L'entreprise est d'autant plus facile qu'elle consiste à tromper des gens qui se doutent qu'on les trompe.

Pendant que vous donnez ainsi de votre personne, vos agents se répandent dans le pays pour y semer la division. Mille petits sujets de haine subsistent dans les provinces : on se dispute sur les limites d'une lande, sur les réparations d'une église ou d'une école. Faites insinuer à l'électeur que votre compétiteur desservirait ses projets. Les promesses de ponts commencent à être bien usées ; allez jusqu'à l'embranchement de chemin de fer.

Faites savoir aux deux ou trois docteurs que vos enfants ne sont pas encore vaccinés et que l'état de votre épouse nécessite des soins continuels.

S'il y a dans la ville un professeur de musique, persuadez-le que votre rival a horreur du piano et qu'il se trouve mal dans une soirée quand on y chante une romance ou un duo.

Le candidat est presque toujours entouré d'une foule de personnages qui lui offrent leurs services et dont le caractère est équivoque. Il serait imprudent de les repousser. Ces gens ressemblent au papier d'emballage dont on fait peu de cas et dont on ne saurait se passer. Ils intriguent pour vous, répandent les nouvelles utiles et souvent n'exigent qu'une poignée de main, un bonjour cordial, la faveur d'une simple invitation à dîner. C'est souvent pour eux-mêmes qu'ils travaillent. L'un de ces gens, fort décrié dans sa province, avait si bien servi un candidat heureux qu'il lui demanda ce qu'il pourrait faire pour lui.

L'autre répondit :

— Appelez-moi par mon petit nom.

* * *

Surtout, pas de ruse inutile. Il faut à l'homme politique des qualités spécieuses, brillantes, apparentes, voilà tout.

Quand vous ne pourrez séduire, tâchez d'effrayer. Machiavel recommande le moyen. Distinguez, dans les élections, l'homme corruptible de celui qu'il faut intimider.

Quant à ceux qui ne cèdent ni aux séductions ni aux menaces, leur petit nombre fera votre salut.

N'attaquez jamais les femmes. Leur vengence est lente et sûre, persévérante et cruelle. Ménagez aussi les corporations ; vous n'avez qu'un bras, elles en ont cent.

Tombez sans pitié sur les hommes de talent ; ils sont susceptibles, inquiets, fébriles. D'ailleurs, leur supériorité est vue d'un œil jaloux par leurs amis mêmes ; la rabaisser, c'est satisfaire un besoin général.

La nature nous a fait présent d'un organe mince et délicat, dont la puissance est incalculable et l'empire sans bornes, Cet organe, c'est la langue, cette admirable baguette de tambour. Si vous en ignorez l'usage et les ressources, n'aspirez jamais aux honneurs politiques.

Il vous faut d'abord, une diction simple et soutenue, qui permette d'énoncer clairement les faits. C'est le genre *modéré*. Pas de métaphore, pas de passion.

Dans les Comités préparatoires, interpellez vos auditeurs, nommez-les, prenez-les à témoin de la vérité de vos paroles. Il sera temps plus tard de vous lancer. Une fois votre réputation faite, vous pourrez en abuser. Les mouvements des masses, cet instinct violent et spontané que vous pouvez observer au théâtre, sont pleins de caprices bizarres.

Je me souviens d'un candidat que la nature avait doué d'un extérieur fort laid, d'une figure irrégulière et de rides prématurées.

Depuis une demi-heure, il essayait vainement de se faire entendre. Enfin, quelqu'un s'écria :

— Laissez parlez le vieux singe !

Tout le monde se mit à rire, et notre homme, qui parlait bien, saisit le moment favorable, capta ses auditeurs et fut nommé.

---

**On termo.** — Il y a quelque temps, la commune de *** avait mis au concours l'ouverture des chemins publics au moyen du triangle.

Le paysan à qui échut cette besogne ne possédait que deux bœufs. Or ces animaux, paraît-il, répugnent à marcher dans la neige.

Le syndic, rencontrant le dit paysan, lui fait :

— Alo, Marc, coumeint peinse-tou fère avoué té baô, te sâ bin que renasquont dein la nâi, et sadzi d'âovri clliaô tsemins dein dou dzo.

— Ie ade peinsa vo demanda on termo.

— Et quien termo vaô-t-ou ?

— Ma fâi tant qu'à la St-Djan.

---

## CHANSON PATOISE

*(Recueillie dans le Gros de Vaud.)*

I

Mon mari est vegnai malado
D'onna granta maladi.
Tot cein que mè dèmandâvè
Le lai su zelâ queri.

*Refrain.*

L'amo bin, mon mari.
L'amo mî mort quiè vi.

II

M'a invouyî à la metsetta,
La lai su zelâ queri.
L'ai yé apportâ donna metse
Que l'avai on paôdzo dè muzi.

*Refrain.*

III

M'a invouyî à la tser frètse,
La lai su zelâ queri.
L'ai yé apportâ d'onna vatse
Que l'avai sat'ans landyi.

*Refrain.*